

*Patrice Desbiens*, musicien et poète, né en 1948 à Timmins, est un des écrivains majeurs en Ontario français.

Publications: *Ici* (Éditions «A Mitaine» 1974). Aux éditions *Prise de Parole*: *Les Conséquences de la vie* (1977); *L'espace qui reste* (1979); *L'Homme invisible / The Invisible Man* (1982); *Sudbury* (1983); *Dans l'après-midi cardiaque* (1985); *Les Cascadeurs de l'amour* (1987); *Poèmes anglais* (1988). Les poèmes ci-dessous font partie d'un nouveau recueil (en vérité trois recueils) *Pays de personne* suivi de *Grosse Guitare rouge* suivi de *Pépin de pomme sur un poêle à bois* (*Prise de Parole*, 1995).



**Cambrian Country**  
(pour *Lise Tardif* et *Cid Michaud*)

Devant une classe d'étudiants  
du Collège Cambrian –  
onze heures du matin et  
leurs yeux vides comme les  
fenêtres d'une usine abandonnée –  
j'ai la tête comme un trottoir  
plein de craques et on marche  
sur chaque craque –  
ça sent le Brylcreem et le Big Mac –  
ça sent le café et le cul –  
le silence de leur regard me  
cloue à la lumière des néons –  
ils sont tranquilles comme une  
photo –  
c'est un interrogatoire où on ne se  
pose pas de questions –  
je regarde ma montre avec la  
nervosité d'un terroriste –  
les gars veulent tous être des  
polices et les filles veulent toutes  
être des  
assistances dentaires –  
je me sens soudainement comme  
un terroriste avec un affreux  
mal de dents –  
je ne suis pas paranoïaque –  
je suis un paratonnerre qui

reçoit leurs éclairs et  
il y a de l'électricité dans l'air  
dans cette classe du Collège Cambrian  
sous un ciel de la couleur d'un  
chèque de chômage –



### Howard Johnson Poems

Sous le soleil chaud de cet  
après-midi de ville Québec  
je vois s'ouvrir et se fermer  
les portes garnies du nouveau  
Howard Johnson  
une plaie parmi tant d'autres  
qui plaît aux touristes

Et en avant du restaurant  
il y a  
un troupeau de petites anglaises  
avec leurs têtes qui pivotent  
sur 360 degrés  
avec leurs yeux qui s'allument  
et s'éteignent  
tout en répétant continuellement  
comme des disques brisés:  
"oh we were here last night!"

Chaque fois qu'une d'elle  
prend une photo  
une partie du décor  
est aspirée  
et  
disparaît



### Eux, le Barman et le Poète

Le gars n'arrête pas de parler  
pas une seconde  
se balançant comme un  
funambule unijambiste sur  
la corde raide du dialogue  
il n'arrête pas  
pas une seconde  
comme si d'un moment à l'autre  
il serait foudroyé par  
une tumeur de la grosseur  
d'une virgule.

La fille en face de lui  
écoute  
elle le laisse parler  
elle se laisse bercer par  
mantra de ses menteries  
ça lui empêche de penser  
qu'elle va coucher avec un  
épais comme lui pour  
satisfaire un besoin biologique.

Il raconte une autre farce  
et on entend des  
rires en canne.

De temps en temps  
le regard de la fille file  
par-dessus l'épaule du gars et  
s'écrase comme un oiseau  
contre les fenêtres verrouillées  
du bar  
qui est vide à part  
eux  
le barman et  
un poète  
dans  
la nuit qui ne se  
décrit  
plus.